

L'ENFANT OCEAN

De Jean-Claude Mourlevat

Adaptation pour la scène :
Frédéric Sonntag

(à partir de 8 ans)

- Version du 03/09/2018 -

Personnages :

Yann Doutreleau, 10 ans
Rémy et Fabien Doutreleau, jumeaux, frères de Yann, 14 ans
Paul et Pierre Doutreleau, jumeaux, frères de Yann, 13 ans
Victor et Max Doutreleau, jumeaux, frères de Yann, 11 ans
Marthe Doutreleau, Mère de Yann, 40 ans
Louis Doutreleau, Père de Yann, 41 ans
Nathalie Josse, assistante sociale, 32 ans
Daniel Sanz, chauffeur routier, 48 ans
Jean-Michel Heycken, écrivain, 44 ans
Agathe Merle, retraitée, 74 ans
Michèle Moulin, boulangère, 42 ans
Dominique Etcheverry, gendarme, 28 ans
Pascal Josse, mari de Nathalie, mécanicien, 34 ans
Emilie Ducroq, épicière, 45 ans
Gérard Farmangeon, contrôleur de train, 50 ans
Thierry Viard, chômeur, 28 ans
Gilles Faivre, industriel, 52 ans
Xavier Chapuis, adjudant-chef de gendarmerie, 42 ans

Répartition des personnages par acteur :

Acteur 1 : Louis Doutreleau, Daniel Sanz, Jean-Michel Heycken, Gérard Farmangeon, Gilles Faivre

Actrice 1 : Marthe Doutreleau, Agathe Merle, Michèle Moulin, Emilie Ducroq, Thierry Viard

Acteur 2 : Rémy et Fabien Doutreleau, Pascal Josse

Actrice 2 : Pierre et Paul Doutreleau, Nathalie Josse

Acteur ou Actrice 3 : Victor et Max Doutreleau, Dominique Etcheverry

Pour le personnage de Yann Doutreleau : marionnette/pantin manipulé/e par les acteurs + voix d'un enfant enregistrée

« Le plus jeune était fort délicat
et ne disait mot. »

Le Petit Poucet, Charles Perrault

Lumière public.
Noir scène.

Bruit de vagues au loin.
Qui déferlent.
Qui se rapprochent.
De plus en plus fort.

Noir public.

1. NATHALIE JOSSE - 32 ans - assistante sociale.

Lumière.

Nathalie Josse, face au public.

Nathalie. Je suis une des dernières personnes qui ont vu Yann Doutreleau vivant. C'était en novembre dernier.

Vous vous rappelez cette semaine de pluie qu'on a eue au début du mois.

Elle ouvre un parapluie.

La pluie tombe. (Un acteur, à vue, utilise un tuyau d'arrosage de jardin muni d'un pommeau d'arrosoir.)

Il tombait des cordes.

Et c'est moi qui l'ai ramené chez lui ce matin-là.

Je ne l'ai jamais revu depuis.

Noir.

Les phares d'une voiture apparaissent.

Bruit de moteur.

Voix off Nathalie. Si j'avais su que c'était la dernière fois, je l'aurais regardé davantage.

Je n'avais jamais vu un petit bonhomme de ce genre auparavant. Combien pouvait-il mesurer ?

Il avait à peine la taille d'un enfant de deux ans. Or il en avait dix.

Yann était une miniature.

Intérieur de la voiture.

Pluie à verse. Essuie-glaces.

Nathalie conduit. Yann est assis à côté d'elle, il mesure à peine 90 cm.

Voix off Nathalie. Il n'avait aucune difformité, non, tout en lui était en harmonie, mais tout était... petit.

On avait envie de lui dire « bout de chou », « mimi », « trognon », mais on était empêché par cette expression d'adulte qu'il avait autour des yeux.

Nathalie. C'est par là ? A droite ou à gauche ?

Montre-moi, au moins, si tu ne veux pas parler...

Voix off Nathalie. Je savais peu de choses sur mon petit passager.

Qu'il avait 10 ans, qu'il s'appelait Yann et qu'il était muet.

Il était arrivé dans sa classe de 6ème, le matin, hébété et sans cartable.

> PIECE A CONVICTION n°1 : PHOTO DU CARTABLE <

On avait bien questionné ses frères, mais ils n'étaient guère plus bavards.

L'un d'eux avait fini par expliquer :

Rémy apparaît face au public à un autre endroit du plateau.

Rémy. C'est le père qui y'a foutu dans l'puits !

Il disparaît.

Voix off Nathalie. J'en avais vu des gratinées dans mon métier de dingue, mais ça c'était nouveau.

Nathalie, tout en conduisant, regarde Yann assis à côté d'elle.

J'ai observé le gosse à la dérobée. Ma gorge s'est serrée.

J'allais tapoter son genou et lui dire : « T'en fais pas, ça va aller... », quand sur notre droite le chemin a surgi...

Nathalie montre du doigt un chemin sur sa droite à Yann.

Nathalie. C'est là ?

Yann fait un petit mouvement de tête.

Voix off Nathalie. C'était là.

Noir.

Voix off Nathalie. Les Doutreleau étaient bien connus au collège.

Le père avait une ferme.

Yann était le septième enfant. Les six autres étaient tous des jumeaux.

Cela marchait par paire.

Les deux aînés avaient quatorze ans.

> PIECE A CONVICTION n°2 : PHOTOS D'IDENTITE DES 2 FRERES AINES (FABIEN ET REMY) <

Les deux suivants treize.

> PIECE A CONVICTION n°3 : PHOTOS D'IDENTITE DES 2 FRERES SUIVANTS (PIERRE ET PAUL) <

Les plus jeunes onze.

> PIÈCE A CONVICTION n°4 : PHOTOS D'IDENTITE DES 2 FRÈRES LES PLUS JEUNES (MAX ET VICTOR) <

Yann arrivait seul en dernier. Comme un point final au milieu d'une phrase.

> PIÈCE A CONVICTION n°5 : PHOTO D'IDENTITE DE YANN <

La cour d'une ferme. Pluie.

Des murs en parpaings. De la boue au sol. Une vieille carcasse de voiture, un tas de pneus, un vieux lit en fer rouillé, un tuyau d'arrosage...

Un chien aboie bruyamment.

Marthe, la mère de Yann, attend sur le seuil de la cuisine, qui donne dans la cour.

Elle porte un tablier de cuisine très sale et tient une poêle dans la main.

Nathalie tenant son parapluie dans une main et Yann de l'autre, entre et s'avance vers la Mère.

Nathalie. Bonjour, je m'appelle Nathalie Josse, je suis assistante sociale. J'aimerais...

Vous êtes madame Doutreleau ?

La Mère. Qu'est-ce qu'il a fait ?

Nathalie. Il n'a rien fait. Je voulais seulement...

La Mère se retourne vers la cuisine et hurle à l'attention du chien :

La Mère. Ta gueule, Corniaud !

Puis jette violemment la poêle dans sa direction.

On entend un long gémissement canin, puis le chien se tait.

La Mère. Qu'est-ce que vous voulez alors ?

Nathalie. Eh bien, je vous ramène Yann parce qu'il est arrivé ce matin sans cartable au collège et qu'il n'avait pas l'air bien.

Est-ce que je pourrais en parler avec vous ?

La Mère. Faut voir avec le père.

Nathalie. Et je pourrai le voir quand ?

La Mère. Demain.
(à Yann) Entre, toi !

Yann lâche la main de Nathalie, se dirige vers sa mère, puis arrivé à sa hauteur, juste avant d'entrer dans la cuisine, se retourne vers Nathalie pour lui jeter un dernier regard.

Voix off Nathalie. Juste avant de disparaître, Yann s'est immobilisé et m'a regardé par-dessus son épaule.

Depuis, je revois sans cesse ce visage.

J'ai eu la sensation troublante de lire dans ses yeux comme s'il avait parlé.

Noir.

La lumière se rallume sur Nathalie face public.

Nathalie. J'ai d'abord lu dans son regard un remerciement :

Voix « intérieure » de Yann. *Merci, vous avez été gentille avec moi, vous pouviez pas savoir...*

Nathalie. J'essaie de me persuader qu'il n'y a eu que cela.

Mais je sais bien que c'est faux.

Ces yeux disaient autre chose.

Criaient autre chose.

Et ce qu'ils criaient, c'était : AU SECOURS !

Noir.

*

2. MARTHE DOUTRELEAU - 40 ans - mère de Yann.

Dans la cuisine. Soir.

Yann lit un livre, assis sur un petit tabouret dans un coin.

Marthe Doutreleau, la Mère, debout, face au public.

Pendant son récit, elle fait bouillir de l'eau, met deux assiettes creuses sur la table, verse de l'eau chaude et casse un morceau de pain rassis dans chaque assiette.

La Mère. « Il n'avait pas l'air bien ! » qu'elle a dit, cette morveuse. « Pas l'air bien ! » Pauv' petit chéri, va ! (*Elle montre Yann.*) Ça fait dix ans qu'il a pas l'air bien ! Y fait ça pour emmerder le monde !

Qu'est-ce qu'y z'ont tous à le plaindre, celui-ci ? A cause que c'est un avorton ? Si y se comportait comme les autres, on le traiterait comme les autres. Mais y faut qu'y frime avec ses airs de « je sais tout je dirai rien ».

Il a une langue, non ? Alors pourquoi qu'y s'acharne à rien dire ? Hein ? Qu'est-ce qu'y nous reproche à la fin ?

Je l'ai mis au monde tout pareil que les autres. C'est ma faute s'il est arrivé gros comme un poing ?

Mais bon, on l'a gardé. Des fois qu'il servirait à des trucs qu'on pense pas, rapport à sa taille. Passer dans des endroits où ce que les autres passent pas. Trier des choses petites. Qu'est-ce que j'en sais moi...

Alors on a patienté.

Eh ben pour déchanter, on a déchanté. Figurez-vous que monsieur veut faire le savant !

Ça l'a pris à cinq ans, quand on l'a envoyé à l'école. Ces frères y allaient déjà mais eux au moins y se mêlaient pas d'apprendre. Lui, ça y a plu, et pas qu'un peu.

On a supporté ça trop longtemps, son cirque, le nez dans les cahiers, l'écriture soignée en tirant la langue et compagnie.

Jusqu'au jour où il a répondu à Doutreleau.

C'était pour les foins.

Y fallait qu'il aide à râtelier derrière. C'était pas y demander la lune, non ? Eh ben, il a pas bougé ses fesses et il a montré son cahier, façon de dire : j'y vais pas, j'ai du travail.

Doutreleau, ça y a pas plu. Il a piqué un coup de sang. Il lui en a descendu une bonne en travers du nez. Que ça a saigné, même.

Il a la main, lourde, Doutreleau, je lui ai dit cent fois.

Un jour y va m'en assommer un pour de bon, et qui c'est qui va expliquer à la police ?

Moi, j'ai la main leste. Pas lourde, leste. Ça part sec et ça punit bien. Et ça suffit.
Pas besoin de les étourdir.

Sauf que depuis, le Yann, il s'est mis à nous regarder avec cet air que j'aime pas.

Elle regarde Yann, qui la regarde fixement depuis un moment.

Elle détourne le regard et se met à faire la vaisselle.

Le Père entre, s'installe à la table de la cuisine, se met à manger sa soupe.

Voix off de La Mère. La fille, je l'attendais. Je savais qu'y z'allaient débarquer, elle ou quelqu'un d'autre. Vu que Doutreleau y'avait foutu le cartable dans l'puits, au gosse, ça pouvait pas finir autrement.

Y pousse Doutreleau, mais faut le comprendre.

Quat' fois qu'on l'appelait pour venir manger sa soupe...

Le Père. Yann, tu viens manger ta soupe, je l'répèterai plus, tes frères z'ont tous mangé, y sont déjà dans leur chambre...

Yann continue à lire son livre.

Le Père se lève, prend le livre de Yann, le fourre dans son cartable, prend le cartable, sort. Silence de quelques secondes. Puis, on entend un « plouf » lointain.

Voix off de La Mère. Alors, Doutreleau, il est sorti, on l'a vu marcher jusqu'au puits, on a entendu plouf, terminé.

Le Père rentre, se rassoit, finit sa soupe.

Le gosse, il a pas moufté.

Il est parti se coucher tout droit, comme si rien s'était passé.

Yann se lève, et va pour sortir.

La Mère. Tu veux un bout d'pain ?

Voix off de La Mère. Au passage, j'y ai demandé si y voulait un bout de pain, vu qu'il avait pas mangé sa soupe. C'est vrai, on a beau dire, une mère reste une mère. Il m'est passé devant sans lever le nez. Soyez bonne, tiens ! Ça m'a bien punie, allez.

Yann sort.

*

3. LOUIS DOUTRELEAU - 41 ans - père de Yann.

Dans la cuisine. Soir.

Louis Doutreleau, le Père, seul, assis, face au public, en train de manger sa soupe.

La Mère fait la vaisselle derrière lui.

Le Père. La Marthe (*il désigne la Mère*), tant qu'on aura un morceau de pain dur à tremper dans l'eau pour le faire mollir, elle appellera ça de la soupe.

Et quand y'aura plus rien, elle ira quémander...

Pas moi.

Je crèverai avant.

Jamais je demanderai à personne, jamais. Et mes garçons non plus, y demanderont jamais rien...

Noir.

*

4. FABIEN DOUTRELEAU - 14 ans - frère de Yann.

*Chambre des enfants. Nuit.
Le lit de Fabien, Rémy et Yann.
Rémy dort, de dos au public.
Fabien est debout, face au public.*

Fabien. Au milieu de la nuit, j'ai senti bouger à côté de moi. C'était Yann qui se levait.

Je lui demande où il va et il me dit que les parents se disputent en bas, qu'il va écouter.

Enfin, il me fait comprendre. Parce que son truc à Yann, c'est les signes.

Incroyable. Il dit pas un mot. Il fait juste des mimiques.

Il bouge presque pas, juste à peine le visage et les doigts.

Longtemps j'ai cru qu'on était les seuls à pouvoir piger, je veux dire Rémy (*il désigne son frère qui dort derrière*) et moi, ses frères aînés, parce qu'on a l'habitude et qu'il nous aime bien. Mais c'est pas vrai. Ça marche avec n'importe qui.

Dans les frères, c'est à moi et à Rémy, les plus grands, qu'il parle le plus.

Peut-être parce qu'on est dans le même lit depuis dix ans.

Quand il était bébé, c'est nous qu'on s'en occupait, la nuit. La mère montait pas.

Pause.

Les parents l'ont pris en grippe. On sait pas pourquoi.

Parce qu'il est pas pareil peut-être.

Ils en ont peur, je crois.

Il avait pas 4 ans, qu'il leur faisait baisser les yeux rien qu'en les regardant. La mère supporte pas ça, elle lui file des beignes.

Pause.

Yann, il fait la différence entre Rémy et moi. C'est la seule personne qui nous distingue. Il se trompe jamais. De loin, de près, de face, de dos, la nuit, le jour, tout ce que vous voulez, pour Yann : Rémy c'est Rémy, et moi c'est moi.

Des fois, je me dis qu'il est bizarre. Pas à cause de sa petite taille, ça tout le monde le voit.

Non, à cause de sa façon de se faire comprendre si vite et si bien. Parfois il me dit quelque chose de compliqué et je me rends compte seulement après qu'il a même pas bougé un cil. Il m'a juste regardé.

Bon, j'en reviens à cette fameuse nuit. Au bout de cinq minutes pas plus, voilà mon Yann qui revient.

Yann entre dans la chambre.

Voix off de Fabien. C'est la première fois que je le voyais paniqué comme ça. J'ai su tout de suite que c'était grave.

Il faut partir, Fabien, qu'il me dit, tous, vite ! Avant le matin !

Fabien. Mais, Yann, il pleut à verse... il fait nuit noire...

Yann fait des signes et des mimiques comme réponse.

Voix « intérieure » de Yann. *Justement, la pluie bat tellement fort, ils nous entendent pas sortir, il faut pas attendre, il faut se dépêcher et partir. Vite. Parce qu'ils veulent nous... ils vont nous...*

Voix off de Fabien. Il voulait pas dire le mot. Le mot, c'était *tuer*. Il arrivait pas à le cracher, il a fini par dire...

Yann fait des signes et des mimiques.

Voix « intérieure » de Yann. *Ils nous veulent du mal, tu comprends ça ?*

Fabien s'assoit sur le bord du lit, met sa tête dans ses bras.

Voix off de Fabien. Je me suis mis à pleurer. L'idée de fuir dans la nuit noire et sous la pluie battante avec mes frères me semblait trop terrible.

Yann s'approche de son frère et lui caresse la tête.

Voix « intérieure » de Yann. *Ne crains rien. Je m'occuperai de vous tous. Ne perds pas courage.*

La lumière s'éteint doucement sur cette image de Yann caressant la tête de son frère, pendant que la voix off de Fabien poursuit son récit.

Voix off de Fabien. Tous les deux, on est allés réveiller nos frères.

On leur a expliqué ce qu'on savait.

On s'est habillés le plus chaudement qu'on a pu et on est sortis.

Noir.

> *En vidéo : On voit les 7 frères, sortir en file indienne de la maison et marcher dehors sous la pluie.* <

Voix off de Fabien. Une fois dehors, on a marché droit devant nous sur le chemin, puis sur la route.

En quelques secondes on était trempés, glacés... et perdus.

Phares de camion.

Les 7 frères s'arrêtent, lèvent les bras et font signe au camion de s'arrêter.

*

5. DANIEL SANZ - 48 ans - chauffeur routier.

Lumière.

Daniel Sanz, face au public.

Daniel. Toute une tripotée de gosses. D'un seul coup, dans mes phares.

Et qui lèvent les bras en l'air.

« Arrêtez-vous ! Arrêtez-vous ! »

Je me suis arrêté net.

Ce qu'ils voulaient, c'était clair : monter dans mon camion.

J'ouvre la portière passager et les voilà qui grimpent.

Un, deux, trois, quatre, et deux de plus, et allez !

Je crois que c'est fini, et je crie au dernier : ferme bien !

Mais, il se retourne, tend les bras, et se redresse avec quoi dans les mains...

... un bébé !

Noir.

Phares du camion.

Bruit du moteur.

Voix off Daniel. Ils sont tous trempés... Ils grelottent.

J'ai des couvertures, derrière, dans ma couchette, je leur montre...

Et les voilà qui grimpent tous direct dans la couchette, et que ça se déloque à moitié et que ça s'enroule dans les couvertures.

Y'en a juste qu'un, un des plus grands, qui reste assis à côté de moi. Les six autres sont entassés à l'arrière, on dirait une nichée de chiots.

Lumière.

A l'intérieur du camion.

Daniel, derrière son volant.

Rémy, sur le siège passager, enroulé dans une couverture.

Daniel. Où vous allez comme ça ?

Rémy fait un signe de la tête ou du doigt devant lui vers la droite.

Daniel. Où c'est que vous habitez ?

Rémy fait un signe de la tête ou du doigt devant lui vers la gauche.

Daniel. Quel âge qu'il a le petit ?

Rémy ne dit rien.

Daniel. D'où c'est que vous venez comme ça, vous vous êtes sauvés ?

Rémy ne dit rien.

Daniel l'observe, puis jette un œil derrière dans la couchette, puis regarde de nouveau Rémy qui reste silencieux.

Voix off Daniel. Alors là, je me suis dit, mes lascars, votre affaire est pas bien claire.

Ma première idée, c'était de les déposer tous à la gendarmerie.

Mais je savais pas où se trouvait la gendarmerie dans ce patelin.

Alors je me suis dit : va pour Périgueux, y a soixante bornes, une heure de route à tout casser, tu les déposes là-bas...

J'ai eu tort, je le sais maintenant...

Le camion se met en route.

Bruit du camion qui roule.

Le paysage défile dans la nuit, éclairé par les phares du camion.

Daniel et Rémy restent un temps silencieux.

A un moment donné Rémy regarde Daniel sans que celui-ci s'en rende compte.

Puis, Rémy s'endort.

Daniel. *(aux spectateurs)* J'ai donc pris la route vers Périgueux.

Et puis au bout d'un moment, ils se sont tous endormis.

La vie est bizarre, me dites pas le contraire, un quart d'heure avant j'étais tout seul dans mon bahut à écouter RTL, et voilà que d'un coup on était huit là-dedans.

Et le plus drôle, c'est qu'avant de les faire monter, j'étais justement en train de penser à mes gosses...

Enfin, à ceux que j'ai pas, vu que Catherine et moi on peut pas en avoir.

Ça me travaille, parce que je les adore, moi, les gosses.

Et ceux-là qui me tombent du ciel, comme ça, en pleine nuit, comme des chats perdus.

Pauv' gosses.

Faut dire qu'ils étaient drôlement fagotés.

Temps.

Un peu avant Périgueux, y a un patelin avec la gendarmerie juste au bord de la nationale.

Je me suis garé sur le parking pas loin, j'ai pas arrêté le moteur, je suis descendu sans claquer la portière.

Il descend du camion, jette un dernier coup d'œil sur Rémy endormi.

Puis s'avance vers le public.

Le camion disparaît dans l'obscurité.

Daniel. *(aux spectateurs)* Je vous jure qu'ils dormaient tous comme des souches quand je les ai laissés.

Quand je suis revenu avec les gendarmes, j'ai eu l'air finaud : y'avait plus personne...

Envolés. Tous !

On a inspecté les parages avec ma torche électrique.

On voit une torche électrique balayer une pelouse.

Que dalle !

D'où est-ce qu'ils sortaient, ces mômes, où est-ce qu'ils allaient, mystère et boule de gomme.

A se demander s'ils existaient vraiment, si j'avais pas rêvé.

J'ai repris la route et au bout d'un moment, j'ai dit comme ça, pour moi-même : « Bonne chance, les gars ! ». Et j'ai essayé de penser à autre chose.

Noir.

Phares du camion.

Bruit du moteur.

*

6. REMY DOUTRELEAU - 14 ans - frère de Yann.

A l'intérieur du camion.

Bruit du camion qui roule.

Le paysage défile dans la nuit, éclairé par les phares du camion.

Daniel, derrière son volant.

Rémy, sur le siège passager, enroulé dans une couverture.

Rémy. *(aux spectateurs)* Il faisait tiède. Le moteur tournait bien rond, bien chaud.

La route défilait dans les phares, très noire, sous la pluie.

J'aurais voulu rester toujours dans ce camion.

Qu'il roule sans jamais s'arrêter, jusqu'au bout de la nuit, jusqu'à l'Océan.

Parce qu'il roulait vers l'ouest, ça j'en étais sûr.

Vers ce pays que Yann nous avait montré de son doigt, une nuit d'été, par la petite fenêtre de notre chambre.

Yann apparaît dans un autre espace, il montre du doigt par la fenêtre.

Voix intérieure de Yann. *Là-bas c'est l'Ouest. Le ciel est plus grand qu'ici, et puis il y a l'Océan.*

Il disparaît.

Rémy. *(aux spectateurs)* Depuis, chaque fois qu'on regardait par cette fenêtre, on voyait l'Océan.

On l'entendait même, avec ses énormes vagues...

Bruit des énormes vagues.

C'est pour ça, ce camion qui nous emportait, il roulait vers l'ouest, c'était sûr.

Pour mieux en profiter, j'ai lutté contre le sommeil.

J'imaginai que cet homme à côté de moi, c'était notre père.

Il regarde Daniel, qui ne remarque pas ce regard.

Parce que des pères comme ça, qui traversent la nuit, dans leur camion géant, tout seuls, sans peur, pendant que tout le monde dort, moi je dis qu'on peut être fier d'être leur garçon.

J'imaginai de mon mieux, mais ce genre de truc, ça dure jamais longtemps.

Le type à côté de moi, c'était pas notre père.

Notre père, il a pas de camion, il a juste un tracteur et une vieille voiture qui démarre pas en hiver. Il donne des coups de pied dedans avec ses bottes sales et il gueule si fort que ça nous fait peur.

Qu'allait-il se passer quand il nous remettrait la main dessus ?
On était bien dans ce camion... oui, mais jusqu'à quand ?
Puis, j'ai fermé les yeux et je me suis endormi.

Noir.

Voix « intérieure » de Yann. *On descend tous ! Vite ! Vite !*

Lumière.

A l'intérieur du camion.

Rémy se réveille, Daniel n'est plus là.

Rémy. Yann nous secouait de toutes ces forces.

Le camion était à l'arrêt.

J'ai vu le chauffeur qui se dirigeait vers un bâtiment : GENDARMERIE.

Il descend du camion.

En moins d'une minute on était tous dehors, à moitié nus.

Voix « intérieure » de Yann. *Courez ! Courez !*

Rémy, à moitié nu, sur un coin de pelouse.

Rémy. On a couru, à toutes jambes et tout droit !

C'était plat et doux, sous les pieds !

Un terrain de foot !

Seulement, ça glissait drôlement !

C'est Max, je crois, qui est tombé d'abord...

Dans un autre espace ou en vidéo, on voit Max courir sur un morceau de pelouse et se casser la gueule.

Une gamelle de première catégorie.

Puis, il se relève et repart.

Puis, c'est son jumeau Victor.

On voit Victor courir sur un morceau de pelouse et se casser la gueule.

Puis, il se relève et repart.

Tous les cinq mètres, on valdinguait à tour de rôle.

Je crois qu'on le faisait exprès un peu à la fin.

Quand on est arrivés au bout du stade, il manquait Yann.

On s'est retournés, on a attendu un peu et il a fini par apparaître dans la nuit, en trottant.

Yann apparaît et traverse le morceau de pelouse en trottant.

Puis, il glisse lui aussi et tombe.

Mais il a glissé lui aussi et il s'est retrouvé sur les fesses.

On n'a pas pu s'empêcher de rire.

Et il a ri avec nous.

A ce moment là, j'ai su qu'on s'en sortirait.

Malgré le froid, malgré la nuit, malgré la peur, malgré tout et tout, on s'en sortirait !

Noir.

*

7. JEAN-MICHEL HEYCKEN - 44 ans - écrivain.

Dans une cuisine. Nuit.

Jean-Michel Heycken se prépare un sandwich sur la table de la cuisine.

Jean-Michel. Ça s'est passé dans la nuit du 7 au 8 novembre.

Je m'offrais un petit casse-croûte dans la cuisine.

Je suis écrivain et j'aime bien travailler la nuit.

Bref, cette nuit-là je travaillais à l'écriture de mon nouveau roman et je faisais une pause : un bon petit sandwich poulet-mayonnaise, avec une bonne bière bien méritée.

Et là, j'ai jeté machinalement un œil par la fenêtre de la cuisine, celle qui donne sur le stade de foot.

Il regarde par la fenêtre.

Tout d'abord, je me suis demandé si j'avais pas la berlué.

On voit Max courir sur un morceau de pelouse et se casser la gueule.

Puis, il se relève et repart.

Je vois des espèces de pantins désarticulés qui cavalent sur la pelouse et se cassent la figure tous les trois pas.

On voit Victor courir sur un morceau de pelouse et se casser la gueule.

Puis, il se relève et repart.

Alors là, je me suis dit : il y a deux possibilités. Ou tu es complètement paf après une seule bière, ou bien l'équipe locale a perdu dimanche son douzième match d'affilée et elle s'entraîne désormais la nuit pour échapper à la honte.

Je me colle le nez contre la vitre et j'essaie de mieux voir.

Il me semble que les silhouettes disparaissent-là bas sous les tribunes du stade.

J'attends la suite des événements...

Il continue de regarder par la fenêtre.

Rémy reprend la parole depuis le même endroit que la fin de la séquence précédente.

Rémy. On est allés se cacher sous les tribunes du stade.

On s'est blottis dans le coin le plus sombre et, à défaut d'une meilleure idée, on s'est serrés les uns contre les autres.

Peu à peu on a repris notre souffle mais, quand le calme est revenu, on s'est rendu compte qu'on claquait des dents.

J'ai compris que si on restait ici, on allait tous mourir de froid.

Jean-Michel continue de regarder par la fenêtre.

Jean-Michel. Un poids lourd est stationné sur le parking de la gendarmerie.
On voit une torche électrique balayer une partie de la pelouse.

Le faisceau d'une lampe de poche balaie les alentours du camion, fouille le fossé, s'aventure sur la pelouse du stade, puis s'éteint.

Rien ne bouge du côté des gradins.
C'est le calme plat.
Qu'est-ce que je fais ? J'appelle la gendarmerie ?
Pour dire quoi ? « Ils sont là, ils sont là ! » ?
Apparemment, il y a un chasseur et des lapins dans cette histoire.
Et que voulez-vous, dans ce cas de figure, j'ai toujours un faible pour les lapins...
Un quart d'heure s'écoule comme ça, puis le poids lourd démarre et s'en va.
Ils n'attendaient que ça, mes lapins.
Les voilà qui détalent aussitôt.
J'en compte un, deux, trois... six...
Voilà qu'ils s'avancent tout droit dans ma direction et s'arrêtent juste sous ma fenêtre.

Ils sont à moitié nus.
Dehors, il ne fait pas cinq degrés et ils sont à moitié nus.
Et, là, figurez-vous que le dernier garçon, il porte un tout petit enfant dans ses bras.
Il l'a enroulé dans un pull et on voit la grande tête ronde qui dépasse.
Soudain le mioche dégage un de ses bras, pointe son index devant lui et aussitôt tous démarrent dans la direction indiquée : le pavillon de mes voisins.
Au bas de la porte du garage, il y a une chatière...
> PIECE A CONVICTION n° 6 : PHOTO DE LA CHATIERE <
... le môme se fait déposer là et se faufile à l'intérieur... en passant comme un chat...
Au bout de quelques secondes, la porte s'ouvre.
Et ils entrent tous très vite.
A peine sont-ils dedans, que la pluie redouble.

Pluie très forte.
Noir.

*

8. AGATHE MERLE - 74 ans - retraitée.

Lumière.

Agathe Merle, face au public.

Agathe. Des écureuils, d'après Maurice ! Des écureuils !

Est-ce qu'on a déjà vu des écureuils ouvrir un pot de confiture ?

Les boîtes de gâteaux secs je veux bien, mais un pot de rhubarbe, franchement ?

> PIÈCE A CONVICTION n° 7 : PHOTO DU POT DE CONFITURE VIDE ET DES BOÎTES DE GÂTEAUX VIDES <

J'irais bien demander au voisin s'il y a rien eu chez lui mais j'ose pas déranger.

C'est un écrivain...

Mon idée à moi pour la confiture, je la dis à personne parce qu'on me rirait au nez, mais n'empêche que je la soutiens mordicus : qu'est-ce qui est assez petit pour passer par la chatière, et qui a des doigts pour dévisser un pot de rhubarbe ?

Temps.

C'est un singe.

Un singe, je vous dis. Qui se serait échappé d'un cirque.

Et voilà.

Noir.

*

9. VICTOR ET MAX DOUTRELEAU - 11 ans - frères de Yann.

Bord de route. Jour.

Victor. C'était bien dans le garage.

On a fait sécher nos affaires sur la chaudière et on a dormi

Avant de partir, on a mangé trois paquets de gâteaux secs et une sorte de confiture que je connaissais pas.

> PIÈCE A CONVICTION n° 7 : PHOTO DU POT DE CONFITURE VIDE ET DES BOÎTES DE GÂTEAUX VIDES <

Et puis on a piqué un grand sac de toile.

Fabien et Rémy, ils ont dit qu'on se ferait repérer avec Yann. Que six enfants et un petit bonhomme genre Yann, ça tirait l'œil.

Alors, ils l'ont mis dans le sac et ils le portent à tour de rôle.

On s'est répartis en trois groupes pour passer inaperçus.

Fabien et Rémy vont devant. On les voit qui s'arrêtent parfois, c'est quand ils savent plus où aller. Alors Yann sort sa petite tête du sac, il la fait pivoter dans tous les sens, puis il tend son doigt dans une direction et c'est reparti.

> En vidéo : On voit les 7 frères, passer le long du bord de la route, d'abord Fabien et Rémy, portant le sac d'où dépasse la tête de Yann. Puis Pierre et Paul. Puis Victor et Max. <

Pierre et Paul suivent cent mètres derrière, avec leurs casquettes à oreilles qui flottent sur les côtés. De temps en temps, ils se retournent pour voir si on arrive.

Bien sûr qu'on arrive. On a pas le choix de toute façon. Nous les petits, on doit suivre et c'est tout. Mais on est drôlement courageux, c'est Rémy qui l'a dit. On a juste pleurniché un peu quand on a quitté la maison en pleine nuit.

Au milieu de la matinée, les grands nous ont attendus et on s'est retrouvés tous ensemble au bord de la route.

J'ai demandé à Rémy : « Où est-ce qu'on va ? »

Rémy apparaît à un autre endroit du plateau.

Victor disparaît dans le noir.

Rémy. « On va vers l'Ouest. Vers l'Océan.

L'Océan Atlantique. »

Bruit très fort des vagues qui déferlent.

Rémy disparaît.

Max apparaît à l'endroit où se trouvait Victor juste avant.

Max. Il y a eu un silence et on l'a tous vu, l'Océan. On a entendu les vagues sur le sable et on a senti le vent sur notre peau. J'en ai eu la chair de poule.

Je sais pas combien de temps il faut pour y aller, à l'Atlantique, ni ce qu'on fera une fois qu'on sera arrivés là-bas. N'empêche que pendant une bonne heure, on a moins senti la fatigue, Victor et moi.

On marchait de bon cœur.

Vers midi, une voiture nous a doublés, avec une dame et deux enfants derrière. Ils avaient à peu près notre âge, ils se sont retournés et ils nous ont fait des grimaces.

Alors Paul leur a fait un bras d'honneur et Pierre a pointé le grand doigt du milieu en l'air.

Pierre et Paul un jour ils tomberont sur plus fort qu'eux et ils prendront une dérouillée. On dirait qu'ils cognent sur les autres tout ce que le Père a cogné sur eux. Pour se venger, quoi.

On a fini par arriver tout près d'un village.

Il était presque une heure au clocher.

Les deux grands nous ont dit de les attendre, qu'ils allaient chercher à manger.

Et ils nous ont laissés là.

Noir.

*

10. MICHELE MOULIN - 42 ans - boulangère.

Boulangerie. Jour.

Michèle Moulin, face au public, derrière son comptoir.

Michèle. J'allais fermer la boutique quand ils sont entrés. Deux grands garçons pâles avec des vestes fripées. Des jumeaux.

On a beau dire : quand deux personnes se ressemblent à ce point, c'est une chose bien saisissante. C'est comme de la magie.

Rémy et Fabien apparaissent comme par magie.

Rémy. Bonjour, madame, on voudrait du pain, mais on n'a pas d'argent.

Voix off de Michèle. Là, j'ai compris pourquoi ils restaient si près de la porte. Ça voulait dire : « On n'est pas des vrais clients, alors on s'avance pas plus... » C'est ce qui m'a touchée, je crois, cette timidité. Et puis leurs vêtements aussi. Des pauvres gosses, vraiment.

Michèle. C'est pas grave.

Elle leur donne une baguette à chacun.

Voix off de Michèle. Quand le premier article sur l'affaire Doutreleau est paru dans le journal, j'ai vite fait le rapprochement.

Rémy et Fabien sortent.

Michèle. Je pense que ce sont les aînés que j'ai vus. Je dis cela à cause de leur douceur. En effet, les deux moyens étaient assez violents, paraît-il. Les journalistes ont dit que pour les maîtriser il avait fallu plusieurs hommes.

A propos de Yann, le dernier, je préfère me taire. On a raconté assez de sottises.

Voix off des client.e.s :

Client.e 1. Si, si, madame Moulin, le gosse était un surdoué, il était capable de battre un ordinateur aux échecs.

Client.e 2. On n'ose pas dire, madame Moulin, mais le gosse était un demeuré, ses frères en avaient honte, voilà pourquoi ils le cachaient dans un sac...

Client.e 3. Au fait, il paraît que le gosse voyait la nuit comme les chats, vous saviez ça ?

Client.e 4. On dit qu'il dormait jamais...

Client.e 5. On dit qu'il dormait tout le temps...

Client.e 6. Il avait six ans...

Client.e 7. Il avait douze ans...

Client.e 8. Il avait trois ans...

Michèle. Pour moi, la seule vérité est que ce « gosse », comme ils disent, était justement un simple gosse. Qui demandait seulement qu'on le tienne au chaud et qu'on lui dise des gentillesse de temps en temps. Et j'ai comme l'impression qu'il n'a jamais connu ça.

Alors, on ferait mieux de lui fichier la paix et de se taire.

Surtout maintenant qu'il n'est plus là.

Ma seule consolation, c'est de savoir qu'il a sans doute mangé de mon pain, ce petit, et que je l'avais donné de bon cœur.

Noir.

*

11. PIERRE DOUTRELEAU - 13 ans - frère de Yann.

Dans un bois. Jour.

Pierre. Les deux grands ont fini par revenir au bout de dix minutes avec deux baguettes de pain.

Avec Paul, on s'est regardés et on s'est compris, la prochaine fois, on irait tous les deux et on rapporterait de quoi manger, pas de quoi faire semblant.

On a partagé et on s'est assis par terre pour manger. C'était trempé, mais tant pis on en avait marre de rester debout.

Yann a grignoté un bout de croûton et il s'est endormi. On l'a tous regardé un moment sans rien dire.

C'était drôle, ça faisait comme la crèche avec le petit Jésus.

Sauf qu'autour, y avait pas toute la ménagerie, l'âne, le bœuf et toutes les autres bestioles. Y avait juste nous qu'on mangeait notre pain.

Noir.

*

12. DOMINIQUE ETCHEVERRY - 28 ans - gendarme.

Commissariat.

Le Père et la Mère sont assis sur une banquette dans la salle d'attente du commissariat.

Le Gendarme Etcheverry. Messieurs dames ?

Le Père et la Mère se lèvent.

La Mère. C'est les gosses... Y z'ont foutu le camp...

Le Gendarme Etcheverry. Pardon ?

La Mère. Les gosses... y z'ont foutu le camp... *(Elle se met à pleurer, puis se ressaisit.)* Ils sont partis dans la nuit, ce matin y'avait plus personne.

Le Gendarme Etcheverry. Pourquoi ils seraient partis ?

La Mère. Je sais pas.

Le Gendarme Etcheverry. C'est la première fois qu'ils font ça ?

La Mère. Oui, c'est la première fois.

Le Gendarme Etcheverry. Ils seraient pas à l'école, tout bêtement...

La Mère. Non, ils sont pas à l'école.

Le Gendarme Etcheverry. Et c'est seulement maintenant que vous le signalez ?

La Mère. Oui, parce qu'on les a cherchés avant de venir.

Une partie du commissariat s'éteint, faisant disparaître dans le noir la Mère et le Père. Seul reste le gendarme, qui se tourne vers le public.

Le Gendarme Etcheverry. J'ai enregistré tout ça, j'ai sauté dans ma 4L et j'ai suivi les Doutreleau jusque chez eux.

Là-bas, dans la cour de la ferme, y avait une Polo rouge et deux personnes qui nous regardaient arriver.

Noir.

*

13. PASCAL JOSSE - 34 ans - mari de Nathalie Josse

Dans la cour de la ferme des Doutreleau. Jour.

Pascal et Nathalie Josse.

Pascal se tient à côté de la porte d'entrée de la maison, il tend l'oreille. Nathalie, se tient en peu plus loin, en retrait. Au bout d'un moment, Pascal revient vers elle.

Nathalie. Y a personne ?

Pascal. Non, j'ai frappé plusieurs fois...

J'ai juste trouvé des chatons, dans le hangar, là-bas, derrière... (il désigne un coin de la cour, près de la porte de la maison) Sept !

Tu les entends ?

Ils tendent l'oreille, se rapprochent un peu. On entend des faibles miaulements.

Leur mère ne doit pas être loin.

Ils viennent tout juste de naître, ils sont encore aveugles. Ils ont faim.

Je donne pas cher de leur peau.

Nathalie. Comment ça ?

Pascal. Ecoute, Nathalie, je suis de la campagne, je connais la musique. Sept petits chats qui naissent dans une ferme comme celle-ci. Leur espérance de vie est plutôt brève. Dans le meilleur des cas, c'est le chloroforme, le sac... et la rivière. Dans le pire, deux coups de pelle, et un troisième si ça bouge !

Nathalie. Pascal !

Pascal. Je suis désolé mais c'est comme ça que ça se passe.

Bon, tu m'expliques ce qu'on est venus faire ici ?

Nathalie. C'était plus fort que moi, il fallait que je revienne... Le gosse ne me quittait pas des yeux, c'était insupportable...

C'est évident qu'on lui fait subir des horreurs ici.

Il avait l'air de me dire : « Vous voyez ce que vous avez fait en me ramenant ici ? C'est du joli travail, hein ? »

Pascal. Dis-moi, j'y pense, ton histoire, c'est le petit Poucet...

Nathalie. Quoi ?

Pascal. Ben oui, six frères, tous jumeaux, et le dernier, le petit avorton, gros comme le pouce, qui devient le héros de l'histoire... Il ne manque plus que l'Ogre...

Derrière eux apparaissent le couple Doutreleau, suivi du gendarme Etcheverry.

Le Père. Qu'est-ce que vous foutez-là ?

Pascal. Je m'excuse, on vous attendait... et on a attendu des miaulements, alors je suis allé voir.

Le Père. Ah oui, les chats, je voulais les tuer ce matin, mais avec tout ça...

Nathalie. Tout ça quoi ?

Le gendarme s'approche de Nathalie et lui explique la situation. Pascal se tourne vers le public et commente la situation.

Pascal. Le gendarme nous a demandé qui on était. Quand il a su que Nathalie était l'assistante sociale, il l'a prise à part et lui a expliqué que les sept enfants avaient disparu, qu'ils étaient tous partis dans la nuit... Puis il est entré avec les parents dans la maison...

La lumière s'éteint et fait disparaître la cour de la ferme. Seul Pascal reste en lumière, face au public.

Pascal. Nous, on n'avait plus rien à faire ici, alors on est partis. Nathalie a pleuré pendant tout le trajet.

Moi, je n'arrivais pas à me concentrer...

Je voyais sept chatons, sept Doutreleau et sept « Petits Poucet ».

Tout ça dansait dans ma tête.

Je repensais au conte de Perrault, au moment où le Petit Poucet surprend son père qui dit à sa mère : « Je suis résolu de les mener perdre tous les sept demain au bois. »

Et c'est là que ça m'est tombé dessus. Et si le petit Yann avait entendu le père dire dans la nuit :

- Je LES tuerai tous demain matin ! Tous les sept !

Et qu'il ait pensé que le père voulait...

Mais oui, c'était ça...

Tu t'es trompé, petit Yann, je me suis dit... Toi qui sais tout, qui comprends tout !
Pour une fois tu t'es trompé !

Les tuer tous les sept ! Oui, mais les sept chats, Yann ! Les chats ! Pas vous ! Les
CHATS !!!

> *PIECE A CONVICTION n° 8 : PHOTO DES 7 CHATONS* <

*

14. REPORTAGE TELEVISION (1).

Un reportage télé sur l'affaire Doutreleau.

Des images de l'extérieur de la ferme des Doutreleau vue de loin.

Voix off journaliste. L'affaire Doutreleau, c'est ainsi qu'on appelle désormais ce mystérieux fait divers qui se déroule depuis trois jours dans un village tranquille du Périgord. Car depuis vendredi matin les sept enfants du couple Doutreleau manquent à l'appel, ils ont disparu sans prévenir du jour au lendemain et n'ont, depuis, donné aucune nouvelle.

Marthe et Louis Doutreleau, devant les caméras. Marthe parle, Louis se contente d'hocher gravement la tête.

Marthe Doutreleau. Où sont mes enfants, mes pauvres enfants ?

Mes petits, si vous m'entendez, revenez à la maison, maman et papa ne sont pas fâchés, on ne vous punira pas. Revenez mes petits.

Voix off journaliste. Mais ce sont très vite vers les parents, justement, que les soupçons se sont tournés. D'après les premiers éléments de l'enquête, Louis et Marthe Doutreleau, incapables de subvenir aux besoins de leur famille, auraient intentionnellement conduits leurs enfants dans un lieu reculé pour ne pas les voir mourir de faim. Une situation qui n'en finit pas de faire parler dans ce petit village sans problème.

Voisin ou voisine 1. On pouvait pas se douter. On savait qu'ils roulaient pas sur l'or mais au point d'en arriver là...

Voisin ou voisine 2. Moi je m'en suis toujours méfié(e), ils ont toujours eu quelque chose de méchant dans l' regard ces deux-là, moi j'ai toujours préféré faire un détour plutôt que de passer d'avant chez eux.

Voix off journaliste. Quant à l'enquête, elle se poursuit actuellement dans la ferme de ceux qu'on surnomme déjà *Les Monstres du Périgord*, à l'heure où les enquêteurs s'orientent vers une nouvelle piste : celle d'une fugue volontaire orchestrée par le plus jeune des sept enfants.

*

15. FABIEN, REMY, PIERRE, PAUL, VICTOR et MAX DOUTRELEAU - 11-14 ans - frères de Yann.

Lumière matinale.

Bord de route.

Rémy. Il faut plus qu'on suive la route, sinon on n'ira pas loin. On nous prendra. Et si on nous prend, je sais bien ce qui arrivera : on nous ramènera chez nous. On aura beau expliquer aux gendarmes pourquoi on s'est sauvés, ils nous croiront jamais. Et dès qu'ils auront le dos tourné, le père nous foutra une bonne raclée et puis il nous fera ce que Yann dit... Il nous tuera tous les sept.

Max. Alors, on a écouté Rémy et on a quitté la route.

Lumière de midi.

Sous-bois.

Fabien. Pour s'orienter, c'est plus difficile maintenant que y a plus la route. Mais Yann il a une boussole dans la tête ou des antennes ou je sais pas quoi. En tout cas, il hésite jamais longtemps, il tourne sa petite tête vers le ciel, il la fait pivoter dans tous les sens, et puis il pointe son doigt et nous on suit. Comme ça m'intriguait cette affaire, je lui ai demandé : Comment tu fais ?

Voix « intérieure » de Yann. *La lumière. La lumière dans le ciel... Vers l'ouest, c'est plus clair...*

Fabien. Moi, je vois pas la différence.

Pierre. On suit les chemins, les sous-bois, le bord des rivières. Parfois, c'est large et doux sous les pieds, alors on marche de front d'un bon pas, presque gaiement ; plus loin ça se resserre et on va en file indienne. Ailleurs, on s'égare dans les herbes hautes, il faut qu'on prenne Yann sur nos épaules et on ressort trempés.

Rémy. Il y a des moments où on se décourage un peu : on a l'impression qu'on n'arrivera jamais nulle part, qu'on pourra bien s'enfoncer les jambes dans le ventre à force de marcher, que tout ça servira à rien.

Lumière de fin d'après-midi.

Chemin le long du canal.

Paul. Parfois, on est récompensés. Vers la fin de l'après-midi, par exemple, on a suivi longtemps un chemin de halage, le long d'un canal qui allait vers l'ouest. C'était bien. On marchait au sec, on n'avait ni trop froid, ni trop chaud, ni rien du tout. Sans le vouloir on a accéléré, comme si le canal menait tout droit à l'Océan et qu'on l'atteindrait peut-être avant la nuit si on allait vite.

Max. A un moment, on a tous fait nos besoins ensemble derrière un taillis. On s'est essuyés comme on a pu avec des feuilles et on s'est lavés les mains dans l'eau du canal. Elle était pas chaude. C'est juste après ça que la nuit est tombée d'un seul coup et que le froid nous a saisis.

La nuit tombe.

Rémy. On a marché encore un peu, mais le chemin est devenu étroit et commençait à se perdre dans les orties. Les petits avaient l'air fatigués, les moyens avaient l'œil des mauvais jours. Tout le monde avait faim.

Victor. Où c'est qu'on va dormir ? On est perdus ?

Rémy. Personne a répondu. Je crois qu'on était tous en train de se poser la question et qu'on osait pas donner la réponse.

Faut dire qu'il faisait nuit et que le radar de Yann ne fonctionnait plus.

Comme personne répondait, la bouche de Victor s'est tordue et il a commencé à pleurer en silence. J'ai fait comme si je l'avais pas vu, et les autres pareil.

Victor. J'aurais bien voulu être courageux, mais c'était plus fort que moi, j'ai pas pu m'empêcher. Pas à cause des pieds qui me faisaient mal, mais parce que je me disais : le premier qui pourra plus avancer, c'est toi. Et comme ils voudront pas t'abandonner, eh ben, on s'arrêtera tous, on n'arrivera jamais à l'Océan, et ce sera ta faute.

Fabien se tourne vers Yann.

Fabien. Alors, je me suis tourné vers Yann et je lui ai demandé : Qu'est-ce qu'on fait maintenant, Yann ?

Voix « intérieure » de Yann. *Les petits sont fatigués ?*

Fabien. Oui. Ils n'iront pas plus loin ce soir.
Il y a eu un grand silence.

Et puis soudain il a levé son index :

Voix « intérieure » de Yann. *Vous entendez ?*

Paul. On n'entendait que dalle. Et puis on a fini par distinguer quelque chose très loin, et puis on a vu une traînée de lumière à l'horizon, comme un long coup de griffe rouge dans le noir de la campagne.

Un train !

Il fonçait dans la nuit, à pleine vitesse.

Et il allait vers l'ouest.

Victor. Alors, ça nous a redonné de l'espoir.

Rémy. S'il y avait un train, c'est qu'il se dirigeait vers une gare !

Paul. Une gare où on pourrait prendre le train !

Fabien. On n'avait qu'à suivre la voie ferrée !

Pierre. Alors c'est ce qu'on a fait.

Max. Dans la nuit, dans le froid. Et avec la faim au ventre.

Fabien. ... on a longé la voie ferrée !

Pierre. On pensait aux flics qui nous poursuivaient !

Max. Et au père qui voulait nous tuer.

Rémy. Et ça nous donnait du courage.

Paul. On est presque arrivés ! Il nous reste juste quelques kilomètres !

Victor. On a regardé nos jambes pour voir s'il en restait encore...

Paul. ... si elles n'étaient pas usées jusqu'aux genoux.

Victor. Il en restait encore !

Rémy. Elles marchaient toutes seules nos jambes.

Pierre. Est-ce qu'elles allaient seulement nous obéir est s'arrêter quand on leur demanderait ?

Max. Et, finalement, au petit matin...

Fabien. On est arrivés !

Max. La gare de Périgueux !

Pierre. Autant dire, le Paradis !

*

16. PIERRE et PAUL, 13 ans, frères de Yann.

Dans le train Périgueux-Bordeaux.

Fabien, Max et Pierre, assis.

Le sac dans lequel se trouve Yann est à leurs pieds.

Pierre. Y nous fallait trois billets, pas plus.

> PIÈCE A CONVICTION n° 9 : TROIS BILLETS DE TRAIN PERIGUEUX-BORDEAUX <

Yann les a chipés à la gare de Périgueux dans le sac d'un bonhomme que j'avais repéré. Il s'est débrouillé comme un chef. Personne nous a vus !

Défilement des rails ou du paysage.

Bruits du train.

Le contrôleur entre.

Le contrôleur. Contrôle des billets !

Pierre lui tend les billets. Le contrôleur les composte tout en dévisageant les trois enfants.

Le contrôleur. Merci.

Il s'en va en leur jetant un dernier regard.

Noir.

Lumière.

Dans un autre wagon.

Rémy, Victor et Paul, assis.

Paul. Dans le train, on s'est séparés. Fabien, Max et Pierre s'était mis en tête de train, avec Yann toujours caché dans le sac, et Rémy, Victor et moi, on s'était mis vers le milieu.

Défilement des rails ou du paysage.

Bruits du train.

Le contrôleur entre.

Le contrôleur. Contrôle des billets !

Il s'arrête, dévisage les trois garçons.

Le contrôleur. Vous avez changé de place ?

Paul. Oui, on n'a pas le droit ?

Le contrôleur. Si, si... bien sûr... vous avez le droit...

Le contrôleur sort en les regardant, suspicieux.

Paul. Ça a marché !

*

17. EMILIE DUCROQ, 45 ans, épicière.

Lumière.

Emilie Ducroq, 45 ans, face public.

Emilie Ducroq. C'était des braves petits, pas des vandales.

D'ailleurs, ils ont rien volé à l'arrière du fourgon.

Les flics, ils m'ont reproché que j'avais pas le droit de transporter des passagers à l'arrière. Je sais bien que j'ai pas le droit...

Je les ai pris en stop, sur la départementale, à la sortie de Bordeaux. Ils allaient dans ma direction.

C'était un mercredi, je me suis dit, voilà des gosses qui veulent aller voir la plage, c'est pas une fugue ça, c'est une balade, c'est tout.

Alors j'ai pris la route qui longe l'océan.

Et puis à un moment, ils m'ont dit, c'est là qu'on s'arrête, ils sont descendus, et ils sont partis en courant vers les dunes.

C'était pile en face de la maison de l'autre fou. Mais moi j'en savais rien que c'était un fou, ce type.

Noir.

*

> *En vidéo :*

Sur la plage.

Les sept garçons regardent l'océan.

De grosses vagues viennent se fracasser sur le rivage. <

*

18. THIERRY VIARD - 28 ans - chômeur et PAUL DOUTRELEAU - 13 ans - frère de Yann.

Pendant que la vidéo des garçons sur la plage est toujours présente...

Thierry Viard, face au public.

Thierry. *(En survêtement et bonnet)* J'ai repéré les gosses vers 18 heures.

J'ai pensé que c'était des manouches à cause de leurs fringues et puis parce qu'il y a un campement pas loin.

Ils étaient assis sur le sable et ils regardaient vers le large.

Salut ! J'ai lancé.

Et ils ont tous répondu ensemble :

Les garçons en vidéo répondent à son salut.

Les garçons. Salut !

La vidéo disparaît.

Thierry. Quand je suis passé dans l'autre sens, une demi-heure plus tard, ils étaient plus là.

Je suis allé voir du côté de la villa, comme à mon habitude.

Mon boulot, c'est de jeter un coup d'œil à la villa de M. Faivre, deux ou trois fois par semaine. A chaque fin de mois, il me donne un billet ou deux, selon son humeur. C'est toujours ça de pris. Et puis, de toute façon, tous les soirs, en faisant mon footing sur la plage, j'y passe devant sa saleté de baraque.

Monsieur Faivre, il me fait penser à un poisson, sauf que les poissons doivent bien éprouver des émotions de temps en temps. Et que les poissons ne font pas de politique. « Je vous fais une confiance absolue, Thierry. » Ça me glace quand il me dit ça. On dirait que ses yeux serrés ajoutent en silence : « Ne t'avise surtout pas de me décevoir, petit rien du tout que tu es. »

Donc, je vais faire un tour du côté de la villa. Et là, je les vois, les sept petits manouches de la plage qui jouaient à un drôle de jeu. Le plus petit, qui était haut comme trois pommes, ils s'amusaient à le jeter en l'air pour le lancer sur le toit.

J'ai mis une bonne minute avant d'en croire mes yeux.

Après plusieurs tentatives, ils y sont arrivés. Le gosse a atteint le toit. Il s'est immédiatement accroché comme un gros insecte, il a rampé jusqu'à la cheminée et il y est entré.

Il est entré par la cheminée !

*Thierry regarde devant lui comme s'il observait la scène.
Paul apparaît à un autre endroit du plateau.*

Paul. Quand Yann a fait basculer la porte du garage, je me suis précipité sur lui et je l'ai pris dans mes bras.

« Bravo, Yann ! Bravo ! » je lui ai dit.

Il était tout noir de suie, écorché aux coudes et aux genoux.

On est tous entrés à l'intérieur. Puis on a fermé la porte et on est partis à la recherche du disjoncteur pour faire de la lumière.

Il disparaît.

Thierry. J'aurais dû intervenir. Seulement il se trouve que je suis pas Zorro, moi. Ces gars-là ont des couteaux, c'est bien connu.

Alors j'ai couru jusqu'à la première cabine téléphonique et j'ai l'appelé à son domicile de Bordeaux :

(Thierry se tourne légèrement, sur le côté, et prend un combiné téléphonique)

Monsieur Faivre ?

Monsieur Faivre. Lui-même.

Thierry. C'est Thierry. Je vous dérange pas ? C'est juste que je viens de passer devant la villa et j'ai vu que...

La voix off de Thierry vient couvrir la sienne en direct pendant qu'il explique la situation à Monsieur Faivre.

Voix off de Thierry. Je lui ai raconté ce que j'avais vu. Il m'a demandé si c'était des manouches J'étais pas sûr à cent pour cent mais j'ai dit que oui, que ça devait en être. Il m'a répondu qu'il arrivait, que je devais surveiller la villa au cas où ils ressortiraient, et que je ne devais surtout pas alerter la police.

*

19. REMY DOUTRELAU - 14 ans - frère de Yann.

Dans le salon de la villa.

Un grand tapis au sol. Un grand lustre au plafond.

Voix off de Rémy. Fabien, Pierre et Victor, ils sont montés à l'étage avec Yann. Et nous, on a inspecté en bas.

(Rémy, Paul et Max entrent pieds nus et traversent le salon en regardant autour d'eux.)

Pour entrer dans le salon, on a enlevé nos chaussures.

< PIECE A CONVICTION N°10 : UN TAS DE CHAUSSURES D'ENFANTS >

On s'est dit qu'on abîmerait rien et qu'on laisserait même un mot d'excuses et de remerciements quand on repartirait le lendemain.

(Ils disparaissent dans la cuisine.)

Dans la cuisine, le frigo était vide et entrouvert. Rien non plus dans les placards.

(Ils reviennent dans le salon.)

D'en haut, on a entendu la voix de Pierre qui nous disait :

Voix de Pierre : C'est des chambres de filles !

Voix off de Rémy. Dans le salon, on en a eu la preuve. On a trouvé une photo de la famille. Sept filles, avec leurs parents.

< PIECE A CONVICTION N°11 : PHOTO DE LA FAMILLE FAIVRE >

Elles étaient drôlement jolies. Comme leur mère. Le Père, il souriait de bon cœur, il avait l'air d'un brave type.

Max. Y a pas de télé ?

Rémy. Non, y'en a pas.

Paul. Y a une chaîne HI-FI là, je vais mettre un disque.

< PIECE A CONVICTION N°12 : CD DES « SUITES POUR VIOLONCELLE DE BACH » >

Rémy et Max. Paul !

Paul. Attendez, j'y suis presque, voilà...

On entend une des « Suites pour violoncelle » de Bach.

Max. C'est quoi c'tte musique ?

Ils continuent à écouter.

Paul. Y'a des gens qui écoutent des drôles de truc.

Ils continuent à écouter.

Tout à coup la musique s'arrête nette et le lustre s'éteint.

Noir.

Rémy. Qu'est-ce qui se passe ?

Paul. Je sais pas. Ça a dû disjoncter.

Max. J'ai peur.

Silence. Puis, un bruit de perceuse au loin.

Rémy. C'est quoi ce bruit ?

*

20. THIERRY VIARD - 28 ans - chômeur et GILLES FAIVRE - 52 ans - industriel

Devant le garage de la villa.

Gilles Faivre entre avec une perceuse électrique, une boîte à outils et une lampe-torche.

Il regarde autour de lui, ne voit personne, appelle :

Gilles Faivre. Thierry ! Thierry !

Thierry entre.

Thierry. Je suis là, Monsieur Faivre.

Gilles Faivre. Ils sont encore dedans ?

Thierry. Je pense que oui...

Gilles Faivre. Je pense que oui ! Ils sont dedans oui ou non ?

Thierry. Oui, oui...

Gilles Faivre. Tu saurais fixer la porte au sol pour qu'on ne puisse plus l'ouvrir de l'intérieur ?

Thierry. Vous voulez...

Gilles Faivre. Tu saurais faire ça ?

Thierry. Euh, oui...

Gilles Faivre entre dans le garage.

Voix off de Thierry. Alors Monsieur Faivre est entré dans le garage, et il en est ressorti avec les fusibles.

Gilles Faivre ressort du garage, il sort des billets de son portefeuille et les tend à Thierry.

Gilles Faivre. Tiens, pour la peine. Tu ne dis rien à personne, hein ? Je reviens dans une semaine et je te donnerai la même chose. D'ici là, ne t'occupe plus de rien. Je te fais la plus absolue confiance.

Gilles Faivre sort.

Thierry regarde un instant les billets, puis la perceuse, comme s'il avait une hésitation. Puis il met finalement en route la perceuse et commence à faire un trou dans le sol.

Voix off de Thierry. J'ai fait un trou dans le béton, au sol, et j'y ai vissé un crochet assez fort. J'en ai fait un autre dans le bas de la porte métallique, j'y ai mis un crochet aussi. J'ai relié les deux avec du fil de fer. C'était du travail de salopard, mais c'était solide.

Thierry s'arrête de percer.

Il se tourne vers le public.

L'espace devant le garage disparaît.

Thierry. Puis j'ai mis les billets dans la poche et j'ai marché jusque chez moi. Au milieu de la nuit, je me suis réveillé. L'idée m'est venue que je ne faisais pas grand chose de bien dans ma vie, mais que c'était normal après tout, que je ne méritais sans doute pas davantage.

Et je me suis foutu à chialer.

Noir.

Gilles Faivre, face public.

Gilles Faivre. On m'accuse de cruauté. Je crois rêver.

Ces personnes sont entrées chez moi. D'autres que moi en auraient pris ombrage et se seraient fâchés. Moi non.

Ces jeunes gens désiraient entrer. Parfait. Puisque tel était leur souhait, j'aurais eu mauvaise confiance à les contrarier.

Je n'ai donc rien entrepris pour les faire sortir, bien au contraire, j'ai même veillé à ce qu'ils profitent longuement de leur séjour.

Sourire de satisfaction de Gilles Faivre. Noir.

*

21. PIERRE, PAUL, REMY, VICTOR, FABIEN et MAX DOUTRELEAU - 11 ans - 14 ans - frères de Yann.

Dans le salon.

Sur le grand tapis, les enfants enroulés dans des couvertures, serrés les uns contre les autres.

Rémy apparaît à la lueur d'un briquet.

Rémy. Paul a trouvé un briquet dans un tiroir. Mais la flamme est toute petite et on se brûle vite les doigts. Alors, on reste dans le noir.

A force de rien voir, on est devenus comme des aveugles...

Le briquet s'éteint. Rémy disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Paul apparaît à la lueur du briquet.

Paul. Si encore on aurait une montre ! On saurait si c'est le jour ou la nuit ! Dans le noir, c'est tout pareil.

Y fait très froid. On gèle. Les petits arrêtent pas de tousser. On a beau leur mettre dessus toutes les couvertures de la maison, y toussent encore.

Avec Pierre, de temps en temps, on va au garage, on fout de grands coups de pied contre la porte et on jure ce qu'on peut. Ça sert à rien mais ça soulage.

Le briquet s'éteint. Paul disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Max apparaît à la lueur du briquet.

Max. Victor et moi, on est presque tout le temps dans les couvertures, parce qu'on a pris froid. On a de la fièvre. Victor a vomi sur le tapis. Il a pleuré.

On voudrait rentrer à la maison.

Le briquet s'éteint. Max disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Pierre apparaît à la lueur du briquet.

Pierre. Le plus dur à penser, c'est qu'il y a l'Océan juste devant, là, à deux cents mètres et qu'on peut pas regarder ! Impossible d'ouvrir les volets métalliques à cause qu'il y a plus d'électricité, et impossible d'ouvrir la porte du garage.

Moi, je m'en fais pas, je sais qu'on sortira d'ici. Je sais pas comment, mais on sortira.

Le briquet s'éteint. Pierre disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Fabien apparaît à la lueur du briquet.

Fabien. On a regardé encore la photo de la famille qui habite là, les sept filles et leurs parents.

< PIÈCE A CONVICTION N°11 : PHOTO DE LA FAMILLE FAIVRE >

Ils nous fixaient en souriant. De rage, j'ai jeté le cadre de toutes mes forces, et je crois que j'ai cassé une lampe.

Le briquet s'éteint. Fabien disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Victor apparaît à la lueur du briquet.

Victor. J'ai fait un rêve bizarre.

> En vidéo : On voit le rêve de Victor en même temps qu'il le décrit. <

On marche sur la voie ferrée et c'est le père qui nous conduit. Allez, il nous dit, on va à l'Océan ! Vous connaissez la route ! Et il rigole...

> Fin de la vidéo <

J'aime pas ce rêve.

Le briquet s'éteint. Victor disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Rémy apparaît à la lueur du briquet.

Rémy. Au milieu d'une nuit, est-ce que c'était la nuit d'ailleurs ? Victor a dit dans un grand silence, d'une toute petite voix...

Voix de Victor. C'est notre anniversaire...

Rémy. C'était vrai. Max et lui avaient 12 ans ces jours-ci.

Alors on les a embrassés. Et on a commencé à chanter la chanson...

Ils chantonnet sans entrain « Joyeux anniversaire ». Ils s'arrêtent avant la fin.

Rémy. Mais on était trop tristes, on n'est pas allés jusqu'au bout

Le briquet s'éteint. Rémy disparaît.

Noir.

Le briquet se rallume, Pierre apparaît à la lueur du briquet.

Pierre. Ça m'est venu tout d'un coup : si on peut pas se chauffer avec les radiateurs, y reste la cheminée. On n'a qu'à faire du feu !

Pour le bois, on avait que l'embarras du choix avec tous les meubles. On est allés dans une des chambres et on a dépiauté un lit. Pas facile quand on y voit rien.

Comme y avait pas de journaux pour allumer, on a déchiré des pages au hasard dans un grand livre. Notre feu a jamais pris.

Par contre ça a fait plein de fumée noire. Ça puait drôlement et pas moyen d'ouvrir pour aérer.

Le briquet s'éteint. Pierre disparaît.

Une importante fumée noire entoure les enfants endormis dans leurs couvertures sur le tapis du salon.

Le briquet se rallume, Fabien apparaît à la lueur du briquet.

Fabien. Je savais plus si on était là depuis deux jours ou depuis une semaine. Tout se confondait. Il y a un moment où plus personne ne bougeait, je me rappelle, et pour la première fois j'ai pensé qu'on allait peut-être mourir ici tous ensemble. Est-ce que ça ferait mal ou bien est-ce qu'on s'endormirait tranquillement ? Qui partirait le premier ? Et le dernier ?

Le briquet s'éteint. Fabien disparaît.

La fumée continue sa propagation.

Les corps ne bougent pas.

On n'entend rien ou, peut-être, au lointain, la Suite pour violoncelle de Bach, comme un très lointain écho.

Le briquet se rallume, Fabien ré-apparaît à la lueur du briquet.

Fabien. Et puis, tout à coup, j'ai senti Yann qui me grattait le bras.

Fabien se tourne vers Yann, qui est apparu à côté de lui.

Il approche le briquet de son visage.

Voix off de Fabien. J'ai pris le briquet, je l'ai approché tout près de son visage et je lui ai demandé tout bas.

Fabien. Qu'est-ce qu'il y a ?

Voix « intérieure » de Yann. *J'ai trouvé un téléphone.*

Noir.

Sonnerie de téléphone.

Dans un autre espace du plateau, la Mère apparaît, en robe de chambre, elle répond au téléphone qui sonne.

La Mère. Allô ? Qui c'est ?

Fabien apparaît, un combiné de téléphone à la main, s'éclairant du briquet de l'autre main.

Fabien. C'est nous, c'est nous...

La Mère. C'est où que vous êtes, mes petits ?

Fabien. On est enfermés dans une maison au bord de l'Océan !

Jappements de chien.

La Mère. *(Au chien)* Ta gueule, Corniaud ! *(À Fabien)* Vous entendez ? C'est Corniaud ! C'est Corniaud !

Le Père la rejoint à côté du combiné.

Le Père. Mes enfants !

Voix off de Fabien. On leur a expliqué où on était enfermés. Et on a raccroché.

Le Père et la Mère disparaissent dans le noir.

Fabien se tourne vers Yann.

Fabien. On est sauvés !

Voix « intérieure » de Yann. *Oui, vous êtes sauvés.*

Fabien dévisage longuement Yann à la lueur du briquet.

Voix off de Fabien. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Depuis, quand je pense à lui, c'est cette image que je vois.

Un visage souriant qui danse dans une flamme et qui me dit : « Vous êtes sauvés. »

Noir.

*

22. REPORTAGE TELEVISION (2).

En vidéo.

Flash spécial.

Journaliste en studio. Flash spécial, un rebondissement dans l'affaire Doutreleau. Les enfants qui avaient disparus depuis bientôt cinq jours, ont été retrouvés ce matin sains et saufs. Ils avaient été séquestrés dans une villa au bord de l'océan. Nous retrouvons tout de suite notre reporter Anne-Marie Lambert en direct.

Au petit matin, devant la villa de Gilles Faivre, des voitures de police, des ambulances, des barrières de sécurité. Des policiers font sortir les enfants un par un enroulés dans des couvertures et les font entrer dans les ambulances.

A côté d'un des véhicules de police, une journaliste interviewe l'adjudant-chef.

Journaliste. Oui, Patrick, je suis avec l'adjudant Xavier Chapuis, devant la villa où ont été séquestrés les enfants... Adjudant, pouvez-vous nous dire dans quel état vous les avez retrouvés ?

Xavier Chapuis, adjudant chef de la Gendarmerie. Chef. Adjudant-chef.

Eh bien, quand on est rentrés dans la villa, on a eu du mal à croire ce qu'on voyait...

Ils étaient tous couchés par terre, empêtrés dans des couvertures, sales, amaigris, hébétés. Les lumières de nos torches les aveuglaient. Ça sentait très mauvais dans la pièce, un mélange de vomi et d'urine.

Ils sont restés plusieurs jours sans boire ni manger... Ils étaient très affaiblis.

La journaliste. Merci, adjudant pour ce témoignage. Alors, à l'heure actuelle, tous les regards se tournent vers le propriétaire de la villa, l'industriel de renom et candidat aux prochaines élections municipales : Gilles Faivre, qu'on surnomme déjà *l'Ogre de la Gironde* et qui a été interpellé ce matin à l'aube dans son domicile de Bordeaux.

A la sortie de sa maison de Bordeaux, Monsieur Faivre, conduit par deux flics vers une voiture de police, s'arrête pour répondre aux sollicitations des journalistes.

Journaliste. Monsieur Faivre, vous venez d'être assigné en justice pour maltraitance sur mineur et séquestration. Un commentaire ?

Gilles Faivre. Ah, elle est belle la justice ! Des individus s'introduisent chez moi et dégradent mes biens, et c'est moi qu'on arrête !

Quant à eux, ils restent bien sûr libres de recommencer à leur guise.

Voilà où en est notre pays : il est plus honorable de voler son prochain que de gagner honnêtement sa vie. Mais ça va changer et plus tôt qu'on le pense ! En tout cas nous y travaillons ! Et nous sommes nombreux !

Les flics le forcent à entrer dans la voiture.

Retour devant la villa avec la journaliste en direct.

La journaliste. Mais malgré cet heureux dénouement, un mystère demeure. Yann, le plus jeunes des enfants Doutreleau reste actuellement introuvable.

Adjudant Chapuis, que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Xavier Chapuis, adjudant chef de la Gendarmerie. Chef. Adjudant-chef.

Eh bien, je ne sais pas comment on a pu le laisser s'échapper.

Il a dû se laisser glisser par la porte du garage quand on est entrés...

On a fouillé les environs. En vain.

Pour l'instant, c'est un mystère.

La journaliste. Merci Adjudant-Chef Chapuis.

Voilà, Patrick. Le vrai mystère Doutreleau ne fait peut-être que commencer.

C'était Anne-Marie Lambert en direct de la Villa de *l'Ogre de la Gironde*.

*

23. YANN DOUTRELEAU - 10 ans.

Devant l'Océan.

Bruit des vagues très faible.

Yann. Je m'appelle Yann Doutreleau. J'ai 10 ans.

Une nuit de novembre, par grande pluie, j'ai entraîné mes six frères et nous avons quitté la ferme de nos parents. Nous sommes allés vers l'Ouest. Vers l'Océan.

Mes frères ont été repris.

Moi non.

Cette nuit-là, je ne l'avais pas choisie.

Je ne dormais pas. Malgré la pluie qui battait, j'ai entendu des éclats de voix en bas. D'ordinaire, les parents dormaient, la nuit. Ils ne s'engueulaient que le jour. Alors je suis descendu pour écouter.

Je n'ai rien appris de nouveau. Qu'ils n'avaient plus d'argent. Qu'elle voulait demander de l'aide. Qu'il ne voulait pas, lui. Qu'il préférerait crever.

La pluie a redoublé. Ils se sont tus. Et puis, au bout d'un long silence, elle a demandé :

Voix de la Mère. Et les chats ?

Yann. J'ai tressailli. Je pensais qu'ils ne savaient pas. Ces sept petits chats de la minette étaient nés la veille. Et j'étais là, moi, quand ils sont sortis du ventre de leur mère. Je l'avais vue la minette, se coucher au fond du hangar, griffer la paille, miauler trois fois de douleur et pousser. Ils étaient nés sous mes yeux, les sept.

Elle les avait léchés longuement, elle les avait séchés. Puis elle s'était couchée sur eux pour les réchauffer. Et je lui avais dit : Bravo Minette !

Et maintenant la mère demandait :

Voix de la Mère. Et les chats ?

Yann. Et le père avait répondu :

Voix du Père. Je les tuerai tous les sept demain matin.

Yann. Alors la rage m'est venue au cœur. Elle s'est coulée dans mon corps tout entier, dans mes mains, mes épaules. Je n'étais plus que cela : un bloc de rage.

C'est là que j'ai décidé qu'on devait tous partir. Qu'on ne pouvait plus rester là.

Qu'il fallait fuir.

Et que je ne reviendrai jamais.

Temps.

Quand les gendarmes ont ouvert la porte du garage, je me suis glissé dehors sans qu'ils me voient, et j'ai marché droit vers la plage.

Je me suis assis face à l'Océan.

Le bruit des vagues s'amplifie.

Il faisait incroyablement doux pour une matinée de novembre.

Pour la première fois de ma vie, un sourire est apparu sur mon visage. J'étais bien.

Devant moi, les vagues déferlaient.

Au dessus de ma tête, le ciel était immense.

Le bruit des vagues s'amplifie encore, jusqu'à devenir assourdissant.

Noir.